

disent des destins brisés



Le petit-neveu de l'aviateur tué

Reconnaissance. « Sur le buffet de ma tante se trouvait toujours la photo de George qu'il avait envoyée à sa mère lorsqu'il avait obtenu ses ailes en juillet 1940. Elle est très précieuse. C'est la seule de lui en uniforme. Tous les cousins savaient qu'il était pilote de la RAF et qu'il avait été abattu en France », explique Peter Burton, à qui l'ancien maire de Pont-Saint-Martin a remis une écharpe tricolore. Avec sa femme Susan, ils ont fait le voyage depuis Londres ce 8 mai en pays nantais à l'invitation de l'Association pour la recherche d'épaves aéronautiques (Area), présidée par Jérôme Batard (photo). Petit-neveu du pilote George Inniss, tué le 4 février 1941 à l'âge de 24 ans, Peter Burton a été touché par ce travail de mémoire et la reconnaissance des Français.

Photo PO-Stéphane Pajot

Le pilote et son appareil sont dans le lac de Grand-Lieu

Le 4 juillet 1943, un avion allemand, piloté par Rudolf Wiprecht, terminait sa course dans le lac de Grand-Lieu. Malgré tous les feux verts, dont celui du président Macron, pour l'en sortir, il y séjourne toujours depuis 81 ans.

Au début de l'année 2019, tout le monde, à commencer par Jérôme Batard, président de l'Association pour la recherche d'épaves aéronautiques en Pays de la Loire (Area) pensait l'affaire de l'avion dans le lac dénouée. L'Area avait en effet reçu l'accord de la famille allemande, celle de la direction régionale des affaires culturelles (Drac), et même le coup de pouce du président Emmanuel Macron. Il ne manquait rien puisque les trois actionnaires de la SCI, à qui appartient la parcelle du lac de Grand-Lieu, semblaient aller dans la même direction.

Cinq ans qu'ils attendent de remonter l'épave

C'est pourtant à ce niveau



Dans le lac de Grand-Lieu, l'avion et son pilote, âgé de 19 ans, ont été localisés sous 2,50 mètres de vase.

Photo archives Presse Océan

que ça coince, indique Nicolas Roturier, le secrétaire de l'Area : « Nous n'avons pas eu de refus de la part des propriétaires mais ils nous laissent languir depuis cinq ans maintenant, ils ne disent ni oui ni non. Nous ne pouvons pas les obliger. »

Le frère de l'aviateur allemand a toujours demandé que Rudolf Wiprecht « ait une sépulture digne », poursuit Nicolas Roturier. « Il est

mort maintenant mais la nièce du pilote et son fils ont toujours la même volonté. » Sortir l'avion, qui est situé dans une zone marécageuse en bordure du lac, « permettrait aussi de le dépolluer. Il est enfoui à environ 2,50 mètres dans la vase et on peut imaginer que ses réservoirs contiennent encore du carburant ». Le corps du pilote pourrait être inhumé au cimetière militaire allemand de Pornichet.

Sabarque, il y a cinquante ans, avait buté sur l'avion

Il y a cinquante ans, Philippe, un habitant de Saint-Aignan de Grand-Lieu, avait alors 20 ans et se souvient d'une partie de chasse avec son père : « Nous étions en barque et avec ma perche, j'ai buté sur l'avion (un Focke-Wulf 190). Les anciens savaient

qu'il était là mais personne n'en parlait. » Durant des décennies, cette histoire est tombée dans l'oubli.

C'est d'abord un historien de Basse-Goulaine, André Rouault, aujourd'hui disparu, qui s'y est intéressé suivi d'un cadre retraité originaire d'Angers, Gérard Cerizier. Celui-ci mettra un nom sur le pilote : Rudolf Wiprecht, 19 ans, né à Rübehorst en Allemagne. En 2017, l'Area le localisera. Qui saura à présent convaincre les propriétaires des lieux de lever ce dernier obstacle et d'enclencher la procédure d'extraction ? Ce « serait une belle aventure humaine et un devoir de mémoire que nous nous devons d'accomplir. Nous restons déterminés ».

Stéphane Pajot